

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 7 / 25
mercredi 17 septembre 2025
paraît 10 fois par année
103^e année

**L'art bernois de
contourner le mur
douanier américain**

pages 2 - 3

**La chronique
d'une francophone
à Berne**

page 5

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8



**UNE REDEVANCE RADIO-TV
À 200 FRANCS IMPACTERAIT LES
MINORITÉS LINGUISTIQUES**

page 6



Le siège de la SSR à la Giacomettistrasse à Berne. Photo : © Christine Werlé



Christine Werlé
rédactrice en cheffe



LA PARADE DES ENTREPRISES BERNOISES AUX DROITS DE DOUANE AMÉRICAINS

Dans le canton de Berne, les industries horlogères et mécaniques sont particulièrement impactées par les droits de douane de 39% que les États-Unis imposent aux exportations suisses depuis le 1^{er} août. Entre délocalisation et stocks de réserve, des entreprises bernoises tiennent déjà leur solution pour contourner le mur tarifaire américain.

Les États-Unis sont particulièrement importants pour le canton de Berne. « Environ 13% des exportations y sont destinées, et ce chiffre atteint même 20% dans l'industrie horlogère », explique Christian Siegenthaler, chef de la communication à l'Union du commerce et de l'industrie du canton de Berne. En termes d'emplois, le canton de Berne est même le deuxième plus grand canton horloger selon le recensement de la Convention patronale de l'industrie horlogère suisse.

Pour Yves Bugmann, président de la Fédération de l'industrie horlogère suisse (FH), plusieurs groupes horlogers ont déjà pris des mesures concrètes afin de contenir les effets négatifs des droits de douane américains de 39% introduits le 1^{er} août. « De nombreuses marques ont bénéficié des quelques jours de battement avant

l'entrée en vigueur des nouveaux tarifs douaniers pour remplir les stocks, ce qui leur procure une marge de manœuvre précieuse à court terme. Ceci en espérant que les autorités suisses puissent négocier une meilleure solution pour l'économie, dans l'intérêt des deux pays », fait-il savoir.

Outre l'horlogerie, les industries mécaniques, métallurgiques et de précision sont concernées par le coup de massue tarifaire de l'Oncle Sam. L'association faîtière Swissmechanic relève que les nouveaux droits de douane imposés par les États-Unis à la Suisse sont particulièrement pénalisants pour les petites et moyennes entreprises (PME) de l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux (MEM). Selon son indice du climat des affaires publié

fin août, près de 40% des entreprises en Suisse font état d'une baisse de leur carnet de commandes, de leur chiffre d'affaires et de leurs marges au troisième trimestre par rapport à la même période en 2024.

Une esquivance bernoise

Face au mur douanier américain, des entreprises bernoises ont déjà trouvé des solutions. Ypsomed, fabricant de dispositifs d'injection basé à Berthoud (BE), va transférer la production des marchandises destinées au marché américain vers son site de Schwerin dans le nord de l'Allemagne où un droit de douane de 15% est actuellement appliqué aux exportations vers les États-Unis. « Cela pourrait permettre à nos clients d'économiser sur les frais de dédouanement. En contrepartie,

IMPRESSUM

Courrier
de Berne
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution : mercredi 15 octobre 2025

Administration et annonces :

Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces :

vendredi 19 septembre 2025

Mise en page :

André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction* :

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
christine.werle@courrierdeberne.ch

* Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction :

mardi 23 septembre 2025

Impression et expédition :

rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 50.00, Etranger CHF 55.00



Le siège de Swatch Group à Bienne (BE) à gauche, et celui d'Ypsomed à Berthoud (BE) à droite.

nous cherchons à délocaliser la production destinée aux marchés non américains du site de Schwerin vers nos sites suisses de Berthoud et de Soleure », explique Susanne Köhler, responsable des relations publiques de l'entreprise bernoise.

Au total, seuls 5 à 6% des produits fabriqués par Ypsomed en Suisse sont actuellement exportés directement aux États-Unis par les clients, ce qui représente tout de même 40 millions de dollars. « Nous travaillons avec l'Incoterm FCA (Free Carrier), ce qui signifie que nos clients récupèrent leurs produits sur nos sites en Suisse ou en Allemagne et prennent en charge l'expédition et le dédouanement vers les États-Unis », explique Susanne Köhler.

À l'avenir, Ypsomed entend poursuivre l'expansion de son site de Schwerin et s'implanter en Chine. À partir du second semestre 2027, un site de production sera également ouvert aux États-Unis. Cette usine permettra de fabriquer directement aux États-Unis les commandes destinées au marché américain dès 2028.

Grâce aux mesures susmentionnées, la direction pense pouvoir limiter les dommages économiques. Aucune délocalisation des emplois de Suisse vers l'Allemagne n'est prévue. Aucune suppression d'emplois ni de recours au chômage partiel ne sont envisagés. « Notre croissance pourrait simplement ralentir légèrement sur nos sites suisses », estime la responsable des relations publiques.

La protection du « Swiss made »

Pour l'Union du commerce et de l'industrie du canton de Berne, cependant, un déplacement de la production n'est envisageable que pour les grandes entreprises. « Ce n'est pas une option viable pour les PME », souligne Christian Siegenthaler.

La FH considère pour sa part que la délocalisation n'est pas une bonne option. « Le Swiss made est profondément ancré dans l'ADN de notre industrie, le label constitue un véritable gage de qualité pour les consommateurs du monde entier. En termes de qualité et de prestige, les consommateurs américains auront de la peine à trouver des alternatives aux montres Swiss made », maintient Yves Bugmann. Cette caractéristique distinctive de l'horlogerie suisse est une aide précieuse dans la situation actuelle, selon lui.

Les stocks, une solution temporaire

Swatch Group, autre entreprise phare du canton de Berne, semble partager cet avis. « Nos marques enregistrent une forte croissance aux États-Unis et la consommation se porte bien. Nous avons eu la clairvoyance d'expédier d'importants volumes de marchandises au cours du premier semestre, lorsque la question des tarifs douaniers a commencé à se poser. Cela nous donne une marge de manœuvre pour les prochains mois », a déclaré début août Nick Hayek, directeur général du groupe horloger biennois, à l'agence de presse Reuters.

Selon lui, les stocks constitués aux États-Unis offrent à son entreprise une protection temporaire qui devrait durer entre trois et six mois selon les marques. « Avoir du stock, ce n'est pas négatif dans ce cas, au contraire. Nous avons des montres dans nos entrepôts américains et dans nos boutiques », a-t-il affirmé.

Quant à l'impact des droits de douane sur l'industrie horlogère, Nick Hayek relativise : « Le consommateur veut des montres de marque. Quand le Royaume-Uni a supprimé le remboursement de la TVA, les clients sont allés acheter à Paris. Quand la Chine avait une taxe de 16% sur les produits de luxe il y a dix ans, les acheteurs se rendaient à Macao ou à Hong Kong. » Selon le patron de Swatch Group, les Américains voyagent partout dans le monde et continuent d'acheter même si les prix augmentent. « Bien sûr, une hausse de 39% est impossible à absorber, les prix devront augmenter. Mais le consommateur comprend la raison », a-t-il assuré.

EDITO

Voter avec ses pieds



Christine Werlé
rédactrice en chef

Le chemin emprunté par les nageurs au Marzili.

Photo : © Christine Werlé

Dans le cadre du projet de protection contre les inondations de l'Aar, le revêtement du sentier qui longe la rivière entre le Marzili et le terrain de sport de Schönauf va être réaménagé. Étant donné que ce chemin est emprunté chaque été par des milliers de nageurs pieds nus, la Ville de Berne a décidé de leur laisser le choix du matériau.

Les Bernois-e-s pouvaient ainsi décider dans un sondage en ligne s'ils/elles voulaient un revêtement en asphalté traditionnel ou en marnes. Un tronçon expérimental avait même été posé à côté de l'Aarebar, dans la zone du centre culturel Gaskessel, pour qui souhaitait découvrir sans chaussures la sensation d'un chemin en marnes.

On ne votait donc pas avec sa tête pour une fois. Pour certain-e-s qui ont déjà exposé leur mécontentement dans les médias, c'était un peu comme choisir entre une mycose et un ongle incarné. Aucun des revêtements proposés ne semble convenir aux pieds sensibles : l'asphalté en été brûle et la marnes, avec ses petits cailloux pointus, blesse. Les résultats du vote doivent être annoncés en septembre ; les travaux commenceront le même mois et dureront jusqu'en mai 2026.

Le projet ne dit toutefois pas en quoi les deux matériaux se révéleront efficaces contre les crues de l'Aar. Étant imperméable, l'asphalté standard peut empêcher les eaux de pluie de s'infiltrer dans le sol et augmenter le risque d'inondation. En revanche, la marnes, plus drainante, permet une meilleure gestion des pluies abondantes. Mais ce n'est toujours pas le pied pour les baigneurs.

Les rendez-vous de l'ARB

Nous vous invitons à nous rejoindre autour d'un café le premier vendredi du mois, donc le 3 octobre 2025 à 10h00 au restaurant Molino, Waisenhausplatz 13, 3011 Berne. Pour plus de renseignements : susanafankhauser@yahoo.fr.



Consultez l'agenda francophone sur arb-cdb.ch

Ciné-Débat-Rencontres... 2015-2025 Ciné-Débat-Rencontres fête ses dix ans.



C'est il y a 10 ans qu'a émergé l'idée de créer une offre à l'adresse des Bernoises et des Bernois désireux d'échanger en langue française et de découvrir par là même la culture francophone.

La formule qui consiste à proposer la projection d'un film après un buffet dînatoire permet d'aborder un sujet de société, de l'approfondir par un exposé et surtout de générer des échanges entre membres d'origines diverses. Une façon très ludique d'aborder le sujet linguistique.

Une véritable communauté s'est ainsi constituée au fil des soirées, composée de francophones suisses et de Français d'origine qui apprécient les présentations

faites et le contact mutuel. Le mélange générationnel avec l'accueil régulier d'étudiants, contribue au succès de nos soirées.

Ce sont donc dix ans de moments inoubliables, de partages, d'émotions et d'amitiés qui sont fêtés cette année.

80 soirées, 60 buffets, 7 000 participants, autant de chiffres qui font à la fois la fierté des organisateurs et qui attestent de l'attractivité de ces soirées dont certaines, mémorables, ont accueilli jusqu'à 300 participants.

Dix ans de projections de films aussi variés qu'émouvants, de multitudes de thèmes abordés, de rêve et d'évasion, de

découvertes insolites, voire de dégustations avec la participation d'intervenants venus partager leur passion, leurs connaissances et expériences, d'échanges animés pendant les buffets, de détente, de bonne humeur et de convivialité.

Autant de raisons de nous rejoindre

Marie-Rose Gillmann
Présidente
www.cinedebatrencontres.com



Association romande et francophone de Berne et environs (ARB), www.arb.ch

CARNET D'ADRESSES

AMICALES

* **A³ EPFL Alumni BE-FR-NE-JU**
(Association des diplômés de l'EPFL)
Tarik Kapic, T 031 335 20 00 (bu)
tarik.kapic@a3.epfl.ch

Association romande et francophone de Berne et environs
Jean-Philippe Amstein, T 031 829 32 05
president@arb-cdb.ch

* **Société fribourgeoise de Berne**
Michel Schwob, T 031 911 49 00
michel.schwob@bluewin.ch

* **Société des Neuchâtelois à Berne**
Hervé Huguenin, T 079 518 78 78
herve.huguenin@gmail.com

POLITIQUE & DIVERS

* **Groupe Libéral-Radical romand de Berne et environs**
Présidente: Valérie Bourdin-Karlen
valerie@karlen-bourdin.ch
T 031 312 76 76

Helvetia Latina
Mireille Thévenaz, membre du comité,
T 078 615 35 25,
info@helvetia-latina.ch
www.helvetia-latina.ch

CULTURE & LOISIRS

Aarethéâtre
Théâtre francophone amateur
Marie-Claude Reber
T 031 911 48 40
www.aaretheatre.ch

* **Alliance française de Berne**
berne@alliancefrancaise.ch
Site internet : afberne.ch

* **Association des amis des orgues de l'église de la Ste-Trinité de Berne**

www.musik-dreifaltigkeit.ch;
Vereinigung der Orgelfreunde der
Dreifaltigkeitskirche Bern, 3000 Bern

Berne Accueil
Activités, rencontres et conférences
en français, www.berneaccueil.ch

* **Club de randonnée et de ski de fond de Berne (CRF)**
Jean-François Perrochet, T 031 971 97 74
crfberne.ch

ÉCOLES & FORMATION CONTINUE

Crèche pop e poppa les gardénias
Jupiterstrasse 45, 3015 Berne
T 031 941 23 23
www.popepoppa.ch

Ecole Française Internationale de Berne
Jubiläumsstrasse 93-95, 3005 Berne
T 031 376 17 57, secretariat@efib.ch

Société de l'École de langue française (SELF)
Carlos Verdes, T 031 372 18 73

* **Université des Aînés de langue française de Berne (UNAB)**
Eric Lauper, T 079 334 43 38
eric.lauper@bluemail.ch

RELIGION & CHŒURS

* **Chœur de l'Eglise française de Berne**
Bénédicte Loup
loup.benedicte@gmail.com
www.cefb.ch

Chœur St-Grégoire
Serge Pillonel, T 031 961 47 70

Eglise évangélique libre française
eelb.ch, T 031 974 07 10

* **Eglise française réformée de Berne**
T 031 312 39 36
(ma 13-15h, me 9-12h et 13-15h)
T 076 564 31 26 location CAP
(mail: reservations@egliserefb.berne.ch)
secretariat@egliserefb.berne.ch
www.egliserefb.berne.ch

Paroisse catholique de langue française de Berne et environs
Rainmattstrasse 20, 3011 Berne
T 031 381 34 16
www.kathbern.ch/berne

* Membre collectif ou associé de l'Association romande et francophone de Berne et environs.



Valérie Valkanap

VILLA METTLEN

J'ai été mandatée pour servir, sous les ordres de Margaret, un repas lors d'une cérémonie d'adieu à la Villa Mettlen à Muri. C'est une bâtisse de 400 ans avec parquets, plafonds moulés, tableaux, bibelots et meubles anciens. Elle donne sur un parc ouvert au public et un joli bassin doté d'un jet d'eau dont les gouttes, déviées par le vent, rafraîchissent en été.

Margaret, mère célibataire trentenaire, ambitieuse et autoritaire, travaille avec un zèle exemplaire. Mais ses instructions ne sont pas claires. Comme elle n'a pas la fantaisie d'imaginer qu'on puisse mal les comprendre, elle s'emporte contre moi. La tension monte pour une histoire de nappes. Quelle marge de tissu tolérer pour en recouvrir un autre sur une table de plusieurs mètres ?

Les premiers invités arrivent et, sans égard pour la famille hôte, se jettent sur le buffet. Le frère du décédé, un Anglais établi à Berne, nous dit que « next time », il commandera plus de nourriture. Qu'entend-il par la prochaine fois ? À l'image de l'assemblée, il est lui-même bien âgé.

Il fait très chaud et je passe mon temps à servir du vin blanc sur la terrasse. Une dame à cheveux blancs portés sur les épaules - ce qui, ajouté à un tailleur en lin fripé qui se voudrait chic, lui donne un air négligé - m'ordonne d'aller chercher de l'eau pour tenir au frais les bouquets. Les bouquets ? Ceux qu'elle a reçus et qui s'entassaient dans un vase chinois propriété de la Villa. Je ramène plusieurs fois de la cuisine une casserole pleine à ras bord.

Plantée là les poings sur les hanches, la sœur du défunt me surveille. De l'eau finit par gicler sur ses vilains ongles logés dans des sandalettes plates. Elle se plaint de ma maladresse à Margaret. Mais Margaret ne comprend pas l'anglais. Je traduis. Elle répond alors que je ne suis pas payée pour m'occuper des fleurs de Madame, mais pour servir au buffet. L'autre rétorque que c'est le client qui dit quoi faire. Arrive le frère qui veut la faire taire. « Diana, you were always a pain in the neck, stop it now ». S'ensuit, de part et d'autre, un échange de paroles non maîtrisées.

Diana, en pleurs, quitte précipitamment les lieux et, comme les gens suivent le mouvement (non par solidarité mais parce qu'il n'y a plus rien à manger), la famille endeuillée se regroupe sur des chaises pliantes près du bassin. Pour meubler le temps, Margaret daigne entamer la conversation. Elle veut connaître les raisons de la dispute. J'explique qu'apparemment, Diana est considérée par sa famille comme l'enquiquineuse de service. « Je sais ce que c'est », me confie tout à trac Margaret, mes parents m'ont toujours reproché d'être trop exigeante, ils

ont semé la zizanie dans mon couple, j'ai même coupé les ponts avec eux à cause de ça. De fil en aiguille, elle me raconte sa vie. Combien sa deuxième grossesse fut difficile, avec insémination renouvelée et cinq avortements, chaque fois à huit semaines de gestation. Je pense à La Servante écarlate, le roman dystopique de Margaret Atwood, dans lequel la reproduction humaine, au cœur de l'intrigue, est devenue si difficile. Elle ne connaît du livre que la série.

Dire qu'il nous a fallu assister à ce dérapage familial pour qu'elle m'apparaisse plus humaine. Après avoir tout rechargé dans la camionnette, nous nous découvrons enfermées dans la cour. La grille a été cadenassée. Je dis que c'est Diana qui s'est vengée. Nous piquons une crise de rire. Puis je vais chercher le vieux monsieur qui nous délivre. Au moment de nous quitter, Margaret me tombe dans les bras. « C'était sympa de travailler avec toi, à la prochaine fois. »

BRÈVES



Roland Kallmann

IL Y A 75 ANS A BERNE : UN DÉRAILLEMENT SPECTACULAIRE SUR LA PLACE DE L'HELVÉTIE

Le mercredi 17 mai 1950, une automotrice des Chemins de fer réunis Berne–Worb (VBW) déraile sur la place de l'Helvétie à Berne après une odyssee sans conducteur sur une distance de trois kilomètres et elle finit sa course folle contre la fontaine du monument du Télégraphe mondial.

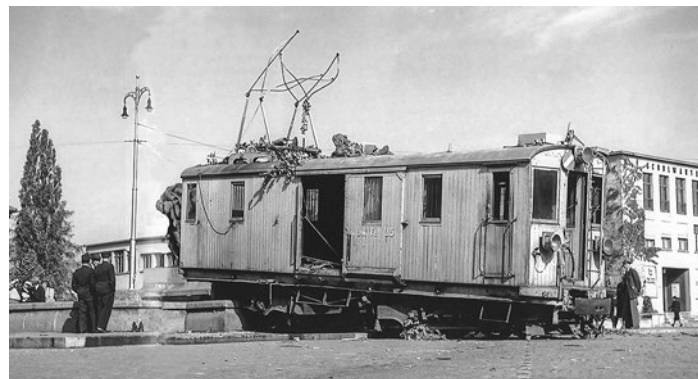
Jürg Aeschlimann: **Vor 75 Jahren: Entgleisung eines VBW-Triebwagens auf dem Berner Helvetiaplatz**, article publié dans la Revue *Semaphor – Klassiker der Eisenbahn*, n° 86, été 2025, p. 16 à 21. Editeur : Stämpfli Verlag AG, Wölflistrasse 1, Postfach, 3001 Bern, T 031 300 63 25, semaphor@staempfli.ch. Le numéro: 28,50 CHF, abonnement annuel : 4 numéros : 94 CHF. Catalogue, abonnement : www.semaphor.ch.

Aux premières heures du 17 mai 1950 des membres de la société d'étudiants Helvetia qui ont passé la soirée au restaurant Stern à Muri s'approchent de l'automotrice de service n° 25 des VBW garée sur une voie en cul-de-sac dans la gare du Muri avec l'intention de rentrer à Berne par ce moyen de locomotion. Ils accèdent à la cabine de conduite, effectuent plusieurs manipulations, mais rien ne bouge, car pendant la nuit, la ligne de contact n'est pas sous tension. Les Helvétiens oublient de remettre le combina-

teur dans la position initiale et quittent l'automotrice.

Vers 4 h 45 la ligne de contact est enclenchée, ce qui met en mouvement l'automotrice de 19,2 tonnes à une vitesse de 20-25 km/h. A la Thunplatz, la vitesse augmente fortement dans la déclivité de 30 ‰ (30 mm par m) et atteint 60-70 km/h en arrivant sur l'aiguillage d'entrée (placée en position déviée) de la station VBW de Bern Kirchenfeld. L'automotrice déraile et finit sa course contre la fontaine du monument du Télégraphe mondial à la place de l'Helvétie.

Les illustrations de l'article montrent dans le détail, les travaux effectués par les pompiers pour évacuer le fourgon automoteur accidenté. L'auteur évoque l'épilogue judiciaire : condamnation des onze Helvétiens. Les Anciens Helvétiens (Altherren) ont payé une indemnité de 105 000 francs aux VBW. De nos jours, ce montant serait multiplié par cinq !



L'automotrice n° 25 sur la place de l'Helvétie a terminé son odyssee contre la fontaine du monument du Télégraphe international visible tout à gauche.

Photo: Paul Gilgen

L'expression (ou le mot) du mois (107) :
C'est arrivé près de chez vous, mais avant vous. D'où vient ce slogan créé en 2014 ?

Réponse : voir page 7



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

Le peuple devrait se prononcer en 2026 sur l'initiative populaire de l'UDC pour une redevance radio-télévision à 200 francs. Le 16 septembre, l'ARB a organisé, en collaboration avec la SSR Berne, un débat sur les conséquences d'une diminution de 335 à 200 francs de la facture Serafe sur le service public. Le politologue bernois Marc Bühlmann, directeur d'Année Politique Suisse à l'Université de Berne, a analysé avec son équipe le texte, ses éventuels effets et son argumentaire.

« RÉDUIRE LE BUDGET DE LA SSR DE MOITIÉ POURRAIT FAIRE PLUS DE MAL AUX RÉGIONS LATINES, MINORITAIRES »

Quelles conséquences aurait l'initiative pour une redevance radio-télévision à 200 francs sur la SSR si elle est acceptée ?

La SSR devrait faire beaucoup d'économies, certainement licencier des collaborateurs et supprimer des parties de son programme. Pour économiser, il faudrait peut-être centraliser, donc les différentes régions linguistiques pourraient aussi en souffrir. Une analyse de l'Office fédéral de la communication (OFCOM) estime que la SSR perdrait la moitié de son budget.

Combien d'emplois seraient menacés ?

L'étude de l'OFCOM parle de 3 000 emplois (5 500 postes à plein temps) supprimés ce qui concernerait environ 7 000 personnes.

Quelles conséquences cela aurait-il sur les minorités linguistiques ?

Le service public coûte partout la même chose, mais réduire le budget de la SSR de moitié pourrait faire plus du mal aux régions latines, minoritaires. Toutefois, la concession de la SSR est soumise à la condition que toutes les régions linguistiques soient desservies. Cela restera le cas, mais avec des économies importantes. On peut observer ce phénomène dans les journaux achetés par des éditeurs nationaux. Au niveau suprarégional, on rapporte toujours les mêmes informations tandis que les reportages régionaux se font plus rares. Je pense que c'est également ce qui menace la SSR.

Quels sont les arguments de l'UDC ?

L'UDC estime que 335 francs, c'est trop cher payé pour un programme « qui laisse souvent à désirer ». Le parti considère également que les entreprises ne doivent pas payer des « redevances superflues ». C'est non seulement une double imposition, car les employeurs doivent aussi payer en privé, mais l'idée de devoir payer selon le chiffre d'affaires est perçue comme injuste. Parmi les autres arguments, on trouve que la consommation de la télévision diminue fortement, surtout chez les jeunes. Il s'agit donc de les soulager. Enfin, l'UDC veut casser le monopole de la SSR. C'est un peu une vendetta de la part du parti, qui estime que la SSR est trop à gauche, qu'elle ne l'invite pas assez souvent et qu'elle est trop critique à son égard.



Marc Bühlmann, photo : © DR

Casser le monopole de la SSR, c'est vraiment le but de l'UDC ?

Cette initiative est avant tout une tentative visant à canaliser et à exploiter le mécontentement de la population. Lorsque les cadres gagnent trop ou touchent des primes malgré les économies réalisées, cela suscite bien sûr la colère. Le fait de devoir payer certaines choses provoque également des réactions négatives, et une partie de la population sera toujours insatisfaite du programme, qu'il soit bon ou mauvais. Cela permet bien sûr de faire de la politique.

Est-il vrai que la SSR n'a jamais vraiment fait d'économies ?

Je ne connais pas les chiffres, mais en ce moment on a le sentiment que la SSR ne fait rien d'autre que d'économiser. De nombreuses émissions ne seront plus produites et des suppressions d'emplois ont été annoncées. La SSR montre donc que c'est possible. Je pense que cela va être un argument pendant la campagne, mais il peut être à double tranchant. Oui, le service public peut économiser, mais ça veut peut-être aussi dire que 200 francs suffisent... La SSR affirme avoir fait des économies depuis 2018 de plus de 100 millions de francs.

Est-il justifié que les entreprises paient une redevance selon vous ?

Les chiffres indiquent qu'à partir de 2027, seuls 20% environ des entreprises devront payer une redevance, c'est-à-dire celles qui réalisent un chiffre d'affaires de 1,2 million ou plus. Aujourd'hui, les entreprises dont le chiffre d'affaires dépasse un demi-million de francs doivent s'acquitter d'une taxe comprise entre 160 et 50 000

francs, en fonction de leur chiffre d'affaires. Les arguments avancés sont que ces entreprises bénéficient d'une couverture médiatique objective et que ces taxes permettent de réduire légèrement les taxes privées. Cet argument sera délicat à défendre, car les chiffres avancés sont très variables. Que cela soit justifié ou non est une question politique, et cet argument sera probablement important. Le fait que le Conseil fédéral ait proposé des réductions qui devraient entrer en vigueur dès 2027 est sans doute une décision importante si elle parvient à être intégrée dans la discussion.

Les milieux économiques, fâchés de payer une redevance, pourraient-ils faire basculer le vote ?

Comme je l'ai déjà dit, les chiffres qui seront pris en compte dans la discussion joueront un rôle important. La plupart des PME n'auront pratiquement plus rien à payer et les contributions ne pèseront pas vraiment sur les grandes entreprises. Je ne pense pas qu'il y aura une résistance importante et organisée de la part des milieux économiques. Nous pouvons peut-être faire une comparaison avec l'initiative « No Billag », votée en mars 2018. L'Union suisse des arts et métiers (USAM) a dit « oui », mais de nombreuses sections cantonales ont dit « non ». Toutes les grandes associations économiques ont également dit « non ». Je pense que ce ne sera pas différent cette fois-ci.

Quelles chances a cette initiative de passer la rampe ?

L'initiative « No Billag » a trouvé seulement 28,4% de soutien. Je pense que cette proportion va augmenter, mais finalement, le mécontentement de la population n'est sans doute pas assez grand pour qu'une majorité dise « oui ». De plus, l'initiative a déjà fait bouger les choses. La SSR fait des économies, le Conseil fédéral fait des concessions aux PME et veut baisser la redevance de 335 à 300 francs par an et un débat important sur le service public va sans doute avoir lieu. Un sondage récent réalisé par Watson en Suisse alémanique montre un rejet relativement net à 56%. Même si ce type de sondage est délicat et qu'il est encore trop tôt pour se prononcer, cela montre déjà que l'initiative aura du mal à passer.



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

VIVRE L'ISLAM DANS TOUTES LES LANGUES

Si le canton de Berne est bilingue, son chef-lieu demeure un territoire germanophone. Néanmoins, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme à Berne. C'est le cas de l'Association cantonale islamique de Berne (ACIB), pour laquelle le dialogue avec les francophones revêt une grande importance.



Aziz Khalifa, vice-président de l'ACIB. Photo : © DR

L'Association cantonale islamique de Berne (ACIB) est relativement jeune. Ce n'est en effet qu'en 2018 que diverses organisations musulmanes du canton de Berne ont décidé de fonder une association cantonale islamique. « L'objectif était de rassembler les diverses communautés musulmanes bernoises et de représenter leurs intérêts communs », raconte Aziz Khalifa, vice-président de l'ACIB. L'association est ainsi officiellement fondée le 18 octobre 2020 à la Gertrud-Woker-Strasse 2 à Berne lorsque seize organisations musulmanes en adoptent les statuts.

Aujourd'hui, l'ACIB compte 18 associations membres. « Environ 38 000 musulmans de différentes nationalités vivent dans le canton de Berne. C'est pourquoi il nous a paru essentiel dès le début de nous positionner comme une association faïtière cantonale multiethnique », estime le vice-président.

L'ACIB s'est fixé comme mission d'être une interlocutrice fiable pour les questions islamiques auprès des autorités et des institutions bernoises. Il ne s'agit toutefois pas que de conseils : l'association travaille concrètement sur différents projets avec le canton de Berne. « Nous avons contribué à mettre en place un service d'aumônerie dans les hôpitaux et les

prisons ainsi qu'une carte cantonale des religions. Cette carte était très importante pour le canton. Elle n'a pu voir le jour que grâce au réseautage », explique M. Khalifa. L'ACIB a actuellement deux autres projets sur le feu : celui de cimetières musulmans et celui de visites guidées pour les écoles dans les mosquées.

Un site en français

Et puis, il y a le site internet. L'ACIB a reçu une subvention de 2 500 francs du canton de Berne dans le cadre de l'aide au bilinguisme afin de traduire le portail de l'association en français. « Le bilinguisme est important pour nous, car nous voulons pouvoir dialoguer avec les membres de notre communauté qui parlent le français, notamment à Bienne », souligne Aziz Khalifa.

Le trentenaire, qui travaille au département fédéral des Affaires étrangères (DFAE) dans la gestion de documents et qui est aussi engagé politiquement dans sa commune de Köniz sous les couleurs du Centre, admet une passion pour les langues. Et qui sait ? Un jour peut-être, le site internet de l'ACIB sera également traduit en italien.

FORMATION



UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch



LES CONFÉRENCES DE L'UNAB

ascaro: Auditorium fondation ascaro, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2025, 14 h 15 – 16 h

ascaro

Yves Pillard

Conférencier, musicien, physicien

Le blues - ses origines, ses caractéristiques, ses musiciens

JEUDI 25 SEPTEMBRE 2025, 14 h 15 – 16 h

ascaro

Patrick Crispini

Chef d'orchestre, musicien, pédagogue

L'eau des artistes

JEUDI 2 OCTOBRE 2025, 14 h 15 – 16 h

ascaro

Nicole Schaerli

Infirmière, aromathérapeute ASCA

Comment les huiles essentielles protègent des maux de l'hiver

JEUDI 16 OCTOBRE 2025, 14 h 15 – 16 h

ascaro

Jean-Marc dos Santos

Journaliste, auteur, scénariste, chanteur

Vous, Nous... Garo !

LES SÉMINAIRES DE L'UNAB

LUNDI 20, MARDI 21 et MERCREDI 22 OCTOBRE 2025, 14 h 15 – 16 h

ascaro

Séminaire en trois volets de Patrick Crispini,

Chef d'orchestre, musicien, pédagogue

Les dialogues au cinéma

Prix membre UNAB CHF 120, non-membre CHF 135

Documentation et inscription: unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

LUNDI 10 à 10 h 15 – 12 h,

ascaro

MARDI 11 et MERCREDI 12 NOVEMBRE 2025, 14 h 15 – 16 h

Séminaire en trois volets de Stéphane Kronenberger,

Docteur en histoire de l'Université Côte d'Azur

Histoire et géopolitique de l'Iran

Prix membre UNAB CHF 120, non-membre CHF 135

Documentation et inscription:

unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

Réponse de la page 5

La revue mensuelle romande **Passé simple** paraît depuis décembre 2014 et le slogan « *C'est arrivé près de chez vous, mais avant vous* » fut utilisé pour son lancement. Ses rédacteurs en chef, Christine Mercier et Justin Favrod, tablaient à l'origine sur 2 000 abonnés ; en 2015, ils étaient déjà 2 419 et actuellement il est de 3 900 avec un tirage de 8 500 exemplaires. Raconter le passé est une démarche d'avenir. Voir aussi le *CdB* 6 / 2025, p. 5 en bas de la pages. RK



Sid Ahmed Hammouche

« POUR L'INSTANT, MON CŒUR EST À BERNE »

Françoise Tschanz est porte-parole au Secrétariat d'État à l'économie (SECO). Généreuse dans la vie comme avec les mots, elle choisit et cisèle chaque phrase, qui s'échappe de sa bouche avec justesse et harmonie. Journaliste talentueuse, licenciée ès lettres et passionnée d'écriture, elle a fait de Berne son port d'attache. Curieuse de tout, elle aime transmettre avec précision, explorer aussi bien l'actualité que le passé, les portraits et les récits de vie. Dans cet entretien, elle raconte sa relation intime avec la « ville » fédérale, partage ses coins secrets, ses impressions et ses découvertes, et montre comment Berne est devenue bien plus qu'un lieu de travail : un véritable chez-soi.



Photo : © Sid Ahmed Hammouche

Vous rappelez-vous le jour où vous avez posé vos valises à Berne ?

Je suis née à Moutier dans le Jura bernois, donc j'ai connu Berne très tôt. Mais je m'y suis installée définitivement en 2000. J'ai d'abord habité à Ostermundigen. Mais j'avais déjà travaillé à Berne pendant mes études, notamment au Palais fédéral où j'étais assistante. J'adorais y entrer chaque semaine et admirer ce bâtiment majestueux. Puis les emplois se sont succédé : le *Journal Touring*, le Canton, l'Office fédéral des routes, l'Agence télégraphique suisse... Aujourd'hui, je travaille à l'administration fédérale. C'est par le travail que Berne est devenue ma ville. Je me sens chez moi à Berne.

Quels sont vos lieux préférés ?

Tous les jours, je découvre des détails d'architecture dans la vieille ville. Par exemple, l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays où j'ai travaillé, se trouve dans un bâtiment Art nouveau avec un escalier monumental, une fontaine Belle Époque et de magnifiques fenêtres. J'aime beaucoup entrer dans ces bâtiments de l'administration : certains sont ultramodernes, comme le campus de Liebefeld, d'autres historiques. Berne, c'est un musée à ciel ouvert.

Et les Bernois, comment les percevez-vous ?

Je suis moi-même Bernoise, mais je dois dire qu'ils me font sourire. On parle souvent de leur lenteur, mais je dirais plutôt qu'il existe un rythme particulier, tranquille. Ici, tout est plus posé. Aujourd'hui, je suis aussi « lente » qu'eux ! C'est une ville peu stressante, agréable à vivre.

Et les francophones ?

Il y en a beaucoup moins depuis que les fonctionnaires n'ont plus l'obligation d'habiter la ville fédérale. Beaucoup préfèrent vivre en Suisse romande et faire le trajet : Fribourg, Lausanne, Neuchâtel sont proches. C'est dommage, car cela fragilise les structures francophones, comme l'Église française ou le *Courrier de Berne*. On voit aussi disparaître les librairies et les journaux en français.

Vous sentez-vous donc chez vous à Berne ?

Oui. Après 25 ans à Moutier et 9 ans à Bienne, c'est ici que je me sens à la maison. J'aime la proximité de la campagne, plonger dans l'Aar, les cafés, la forêt... C'est vrai qu'il y a un côté « musée » qui peut opprimer et la vie nocturne n'est pas très riche. Mais moi, j'y trouve mon compte. Pour l'instant, mon cœur est à Berne.

Vous êtes journaliste de formation, aujourd'hui porte-parole. Mais on sent que l'écriture reste votre passion...

Tout à fait. Petite, j'écrivais des histoires. À l'adolescence, des poèmes, plus tard, à *Coopération*, des interviews, des portraits, des reportages. Depuis mes 18 ans, je me dis que j'écrirai un livre. Il est encore dans ma tête. L'écriture et la lecture, c'est ce que j'aime le plus après la rencontre avec les gens. Tout ce que je vois se transforme en phrases...

Si vous deviez être la porte-parole de Berne, que diriez-vous ?

Berne est une ville où les rencontres multiculturelles sont possibles et où chacun, quel que soit son âge, peut se sentir à l'aise, trouver sa place et surtout une réponse à ses besoins.

Avez-vous un mot bernois que vous aimez particulièrement ?

« I ha di gärn » (Je t'aime bien). Ça véhicule beaucoup de positivité. Sinon « äüä » (Ah, bon !). Mes collègues l'utilisent souvent. Il transmet quelque chose de positif, même si on ne sait jamais si c'est un cri de joie ou de douleur ! Pour moi, le dialecte bernois est surtout une langue de complicité et de rigolade.

Un lieu secret à Berne que vous aimez ?

Il y en a beaucoup. L'escalier discret près de l'Hôtel de Ville, il mène au Lenbrunnen via un passage pavé ; la Blutturm, une tour mystérieuse où l'on torturait jadis les hérétiques ; le petit port de la Matte où les bateliers déchargeaient les tonneaux de vin. Berne est pleine de recoins qui ressemblent à des chapitres de roman.

Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

Post CH AG

CH-3001 Berne
P.P. / Journal

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne et Bienne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES